

Réapprendre à parler

● ● ● **Raymond Voyat**, Paris
Formateur vocal, traducteur

chronique

Il y a de nombreuses années, je mettais au point avec une pianiste chinoise des mélodies dans un studio de Singapour. Tout se passait normalement, sauf que mon amie Hooi Lean arrivait au terme d'une grossesse qui nous obligeait à tenir compte de sa fatigue. Je lui avais donc proposé de se reposer en intercalant des pauses. Mais après quelques interruptions, elle me supplia : « Continuons, il se fâche et me donne des coups de pied dès que nous nous arrêtons. »

Presque une année plus tard, j'ai revu le couple : le bout d'homme était vif, mais ne souriait jamais et paraissait naturellement mélancolique. Je lui fis un guili-guili. Et voilà qu'il émit un petit rire grêle que je n'oublierai jamais. Il avait reconnu la voix qui le réjouissait dans le ventre de sa mère. Le professeur René Zazzo de l'Ecole pratique des hautes études, spécialiste de l'enfance, m'avait invité à conserver précieusement cette observation, preuve de la mémoire intra-utérine d'un être en devenir.

En partageant des séances thérapeutiques avec une camarade qui s'occupait de déments séniles dans une institution du canton de Vaud, je pris conscience une nouvelle fois du pouvoir de la musique et de la voix, qui non seulement apaisent, mais souvent réaniment pour un temps les liens avec la réalité ambiante. L'intensité de cette

réceptivité dépend des circonstances du moment et rien ne permet de prévoir les réactions de chaque patient. Mais la musique et la voix ont un effet bénéfique par la profondeur de leur rayonnement.

Travailler sa voix

Je m'occupe beaucoup de formation vocale, que ce soit la voix parlée d'utilisation courante, professionnelle ou chantée. J'enseigne à en corriger les défauts et à la développer pour rendre plus efficace son message.

Dans la relation professionnelle de formateur, l'échange se situe à un niveau de maître et d'élève, et exige d'autant plus de doigté. Avant de me placer face à celui qui sollicite mon conseil, je commence par me considérer comme le premier obstacle à notre travail, car je dois éviter de faire écran en raison même de ma position, de mon objectif de travail et de ma propre voix.

Les *Fioretti* révèlent que saint François avait une tâche plus aisée parce que, baignant dans la Grâce, celle-ci lui permettait de faire l'impasse sur la raison. Et je demeure toujours ému en éprouvant l'harmonie attentive des scènes peintes par Giotto, où les créatures non seulement l'écoutent, mais semblent lui répondre.

En cette période hivernale, je me retrouve souvent en pensée à Assise, dans la magie des oliveraies argentées et la quiétude des pins. Je songe aux Fioretti qui ne cessent de me fasciner et à la Prédication de saint François aux oiseaux de Giotto. Je m'émerveille de son pouvoir de rassembler, d'être écouté et entendu. La voix du saint était inspirée et sa parole accessible à ceux qui se groupaient autour de lui, car rien ne faisait obstacle entre sa bouche et leurs oreilles et leur cœur.

chronique

Le formateur a l'avantage de l'expérience, qui le rend capable de définir ce que son vis-à-vis ne ressent souvent que confusément. Ses atouts sont à la fois d'ordre physique - qualité de son propre organe, densité, naturel - et d'ordre moral, grâce au rayonnement dû à sa sincérité et à son honnêteté. Il est investi d'un double rôle : d'une part, il doit faire l'inventaire de l'instrument vocal en face de lui, d'autre part il doit en ressentir le potentiel expressif au-delà des insuffisances momentanées.

Ceux qui viennent me voir avouent souvent que leur message ne « passe » pas et que le contact s'établit mal. Ce diagnostic personnel est sévère mais marque aussi le début d'une prise de conscience.

S'ils ne sont pas toujours faciles à ratrapper, la plupart des défauts sont aisément repérables : manque de naturel, voix engorgée, déformée par des maniérismes et des remplissages sonores, ce qui distrait l'attention en faisant écran à la communication. Les conséquences physiques sont l'étrécissement, la fatigue, les bruits adventices irritants ; la voix sonne faux, elle est bridée, incapable de moduler sa couleur, son expressivité et son intensité.

Pourtant ce travail est relativement simple, parce que l'organe est capable de se régénérer dans la mesure où l'oreille est rendue attentive et critique. Le travail d'écoute et de correction doit être impitoyable car l'oreille est plutôt paresseuse. Mais voix et ouïe se complètent et font partie des dons les plus intimes de chacun. Ces réactions demeurent souvent subjectives et mesurent mal la gravité des « dérappages ».

Il n'est pas nécessaire d'être formateur de métier pour se préoccuper de sa voix et de celle des autres. Dans la vie courante, chacun devrait tenir compte

de l'autre en veillant à ne pas faire obstacle à l'échange. Tout est toujours question d'attitude dans les rencontres. On cherche trop souvent à séduire, influencer, convaincre, au lieu de se mettre d'abord à l'écoute. De plus, la voix est le révélateur le plus aigu de nos identités, puisque aucune n'est pareille. Il y a donc une originalité à respecter, à sauvegarder, en l'entretenant et en la développant par le dialogue.

Le plaisir

Parler est une nécessité que dicte la vie en communauté. Mais c'est aussi un plaisir sensuel, où tout le corps est concerné. La voix joue un rôle de médiateur des sensibilités diverses. Et ce plaisir de l'échange par le verbe - alors que le monde moderne recherche plutôt d'imposer l'acte - apaise bien des tensions qui surgissent au quotidien. Les actes perdent leur caractère concret et deviennent autant de chroniques auxquelles la voix donne une tonalité et un rythme qui permettent l'identification mutuelle.

L'immédiateté de l'expérience transmise s'abstrait grâce aux mots et chacun accomplit un travail de recomposition grâce à son propre instrument, en harmonie avec ceux qui participent à la conversation. Même éphémère, le résultat est partagé, et tant pis s'il y a quelques fausses notes, c'est la musique de l'ensemble qui compte.

R. V.